

Chez elle  
à Montmartre :

# La rentrée de Patachou

**C**ETTE étrange voix feutrée, éclatante, canaille, sentimentale, désespérée et ensoleillée a reconquis dès sa rentrée son public : Patachou ! Retour d'une longue tournée, la belle pâtissière prodige est maintenant revenue dans son restaurant à chansons de la rue du Mont-Cenis, encombré d'accessoires familiers : lampions de bal populaire, canotier fétiche offert un soir par Chevalier, photos de jolies clientes et cravates des anciens temps.

Patachou reste, bien entendu, fidèle à sa nouvelle « doctrine » : abandon délibéré des refrains qui lui offrirent ses premiers succès, et adoption d'un répertoire où s'allient la fantaisie la plus alerte (telle la chanson « Hécatombe », où l'on voit massacrer des gendarmes avec une ravissante prestesse) et un sens du drame à la Prévert (telle « Et la fête continue... »). Ce répertoire est interprété avec une précision d'intonations et de gestes où l'on ne peut pas ne pas reconnaître — et admirer — la célèbre technique du dieu tutélaire de la maison. Mais la grande qualité de l'ex-lady reste cette allégresse, cette chaleur d'improvisation dont elle sait « camoufler » sa rigoureuse mise au point.

Outre « Le flacré », « Mon homme » et « Le gamin de Paris », de tradition rue du Mont-Cenis, Patachou présente aussi de nouvelles chansons, rodées pendant sa tournée. « Les amoureux des bancs publics » et « J'ai rendez-vous avec vous », créées cette semaine, sont toutes deux excellentes. La troisième, « Hécatombe », est signée Georges Brassens, un jeune Sétois anarchisant, un peu maudit, gigantesque, armé d'une guitare, d'une énorme moustache noire et d'un surnom assez terrifiant. Il monte sur scène après Patachou et interprète ses propres compositions. La meilleure : « Le gorille », n'est pas indigne des scènes les plus féroces de « La tête des autres ». C'est tout dire.

Claude BRULE.

*Paris Presse*  
16-17 mars 1952

